

LINPAC PACKAGING INVESTIT EN BRETAGNE

FILMS Le groupe britannique renforce ses moyens de production dans le Morbihan.

Le groupe britannique Linpac, dont le siège social est situé à Birmingham, au Royaume-Uni, est spécialisé dans l'emballage plastique alimentaire. Il va investir 10 millions d'euros (M€) entre 2012 et 2014 dans sa filiale Linpac Packaging de Noyal-Pontivy, dans le Morbihan. Leader sur le marché du film plastique étirable à usage alimentaire, le site industriel, qui emploie 400 salariés, a pour objectif, grâce à cet investissement, d'augmenter ses capacités de production de 10 % par an et d'atteindre, à l'horizon 2014, 1,5 kilotonne supplémentaire annuelle, soit une progression de 30 % des capacités de production actuelles de l'usine.

80 % du chiffre à l'export

L'enveloppe de 10 M€ sera, en grande partie, consacrée à l'achat

de nouveaux équipements, essentiellement destinés à la fabrication des films étirables transparents à propriétés barrières, c'est-à-dire permettant une protection et une conservation optimale des produits frais. Cet investissement permettra au site de maintenir ses effectifs à 400 salariés.

Près de 80 % des 120 M€ de chiffre d'affaires annuel généré par Linpac Packaging à Noyal-Pontivy sont réalisés à l'export dans près d'une centaine de pays, vers l'Europe, le golfe Persique ou la Russie.

Le groupe possède une seconde usine en France, à Ballée, en Mayenne, qui emploie 45 personnes. Le chiffre d'affaires mondial 2010 du groupe britannique Linpac s'élève à 1,3 milliard d'euros.

Noëlle du Guerny



Le groupe britannique Linpac réalise 1,3 milliard d'euros de chiffre d'affaires annuel.

SPRIFORM, UN PROCÉDÉ D'AVENIR

Le fabricant allemand de presses à injection Krauss Maffei, le chimiste Lanxess et le constructeur automobile Audi ont présenté un nouveau procédé combinant les avantages de l'injection de thermoplastiques et du thermoformage de composites chargés en fibres continues.

Une cellule automatisée permet de préchauffer, par infrarouges, des feuilles à matrice polyamide (PA 6), puis de les insérer dans un moule pour lui donner sa forme finie. Ce procédé est destiné à la fabrication en série de pièces de structures allégées pour l'automobile.

AU CHEVET DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE

En déclin depuis près de quarante ans, l'industrie de la sous-traitance se cherche un second souffle. Thierry Charles, directeur des affaires juridiques de l'Alliance zone est de la plasturgie – le syndicat professionnel Allizé plasturgie –, signe sur le sujet un livre qu'il qualifie de « livre d'action ». Délaissée par les pouvoirs publics depuis la fin des années 1970, l'industrie française connaît un retour en grâce auprès de nos élus. Le succès des états généraux de l'industrie, en janvier 2010, a cristallisé les attentes des politiques vis-à-vis des outils de production de l'Hexagone. La solidité du modèle allemand, éprouvé lors des récentes crises économiques, n'est pas étrangère à ce regain d'intérêt. L'industrie est à nouveau considérée comme un relais de croissance. Mais, avant de remettre en route la machine industrielle, il convient de s'interroger sur les causes de son déclin et, plus particulièrement, de celui des entreprises de la sous-traitance, qui composent la majeure partie du paysage industriel. En effet, le clivage est particulièrement marqué entre les grands secteurs donneurs d'ordres, comme l'automobile ou l'aéronautique, et les entreprises sous-traitantes.

Des difficultés identifiées

Dans son ouvrage, *Plaidoyer pour la sous-traitance industrielle*, Thierry Charles pointe les causes du repli du secteur secondaire : des entreprises peinant à atteindre une taille critique pour dialoguer avec les grands groupes, des difficultés d'accès au financement et au crédit, et une culture de l'innovation en retrait par rapport à d'autres pays. L'auteur déplore également l'inertie de l'État : « La France nie aux PME et aux sous-traitants la place centrale qui est la leur dans l'enrichissement de notre économie et de nos territoires. » Même si les lignes bougent, dans un contexte de recherche de croissance, les structures peinent à se mettre en place pour donner à l'industrie un souffle nouveau. Avec pour ambition de dénoncer les carences du système actuel, ce livre met en lumière les « mensonges, les illusions, voire l'hypocrisie des relations commerciales » qui freinent le développement des entreprises françaises.

Grâce à son approche du terrain au sein d'Allizé plasturgie, l'auteur suggère certaines orientations pour lutter contre les mauvaises pratiques dans le domaine de la relation industrielle. L'ouvrage détaille l'ensemble des points à affiner ou à explorer, allant des conditions générales de vente, au crédit d'impôt recherche, en passant par le rôle du médiateur de la sous-traitance, fraîchement nommé. Autant de thèmes à approfondir pour redynamiser la filière industrielle française, et l'empêcher de sombrer dans l'obsolescence.

Alexandre Couto



Thierry Charles. *Plaidoyer pour la sous-traitance industrielle*. Éditions de l'Harmattan - 25 €